

des cérémonies de l'Eglise ? Dirons-nous que là, où l'on voit tant d'indignités, on voit aussi et le temple du Dieu vivant et l'autel de son sacrifice et son image adorable, qu'on y parodie la célébration de nos plus redoutables mystères, qu'on y montre le prêtre dans des situations révoltantes et qu'on s'applique à le livrer à la dérision et à l'opprobre, en lui prêtant habituellement le caractère le plus odieux et la conduite la plus infâme, afin de le faire mentir autant qu'on peut à son ministère ? Dirons-nous que par un raffinement de corruption et d'impiété, des comédiennes figurent les vierges du Seigneur dans le costume saint sous lequel l'Eglise les a consacrées à Dieu, et que le cloître où la prière d'un cœur pur et les austérités de l'innocence expient les péchés du monde, est choisi pour être le lieu que l'on assigne aux abominations qu'on représente ? Soutiendra-t-on que rien de tout cela n'est inspiré par la haine de Dieu et de son Eglise ? Mais quand, par un égarement qui aurait succédé à la haine, quand pour l'éclat de la représentation on n'aurait voulu qu'exploiter la pompe et la majesté du culte divin, en se faisant un amusement de le déshonorer, n'y en aurait-il pas assez pour soulever d'indignation quiconque conserve encore le sentiment chrétien ? Ne serait-ce pas encore un grand attentat contre la religion ? Et si des paroles et des sentimens empreints d'un caractère non équivoque d'impiété se mêlent de plus à ces scènes exécrables, que faut-il penser et de ceux qui en sont les auteurs et de ceux qui les exécutent, et de ceux qui aiment à les voir, et qui, peut-être, y applaudissent.

La saine morale les frappe tous d'une même réprobation. Aussi l'Eglise, toujours sainte dans sa discipline, comme toujours vraie dans ses enseignemens, ne saurait autoriser aujourd'hui ce qu'elle défendait autrefois. Pour elle le mal ne saurait devenir bien, pas plus que le faux ne saurait devenir vrai. *Colonne et soutien de la vérité*, elle restera immuablement attachée à la défense de la morale, aussi bien que des dogmes dont le Ciel l'a rendue la gardienne inflexible. En pareille matière, elle ne fera point de concession à l'esprit du siècle, quels que soient les progrès au nom desquels il demanderait qu'elle trahit la sainte cause, de la vérité et de la vertu. Ferme dans sa fidélité, sans cesser d'être, autant qu'elle le pourra, condescendante dans sa charité, elle sera toujours innocente de la perte de ceux qui veulent se perdre. Elle admettra sans doute tous les tempéramens compatibles avec ses devoirs, mais elle maintiendra constamment les anciennes règles à l'égard des comédiens, comme à l'égard des autres pécheurs publiquement scandaleux qui meurent sans avoir donné aucun signe de pénitence. C'est ainsi que, dût-on crier contre elle à l'intolérance, elle vérifiera envers ceux qui, méprisant ses avis, sont ouvertement restés jusqu'au bout ennemis de l'Evangile, cette parole impérissable du divin Maître : *Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un payen et un publicain.*

Mais est-ce qu'aujourd'hui, N. T. C. F., nous aurions fait entendre une voix qui ne serait pas écoutée volontiers du plus grand nombre d'entre vous ? Si grand que soit le mal contre lequel nous nous élevons, il est loin d'atteindre la plupart des chrétiens. Nous avons même la consolation de savoir que, dans notre grande ville de Marseille, l'esprit de la religion et l'amour de la vertu éloignent des spectacles l'immense majorité de la population, même parmi les personnes qui composent la classe distinguée. Nous nous plaisons surtout à rendre ce témoignage à un sexe pieux qui comprend son existence d'une manière assez sérieuse et assez élevée pour trouver plus digne de lui de fréquenter les Eglises que les théâtres, de se vouer aux bonnes œuvres, afin de sécher les larmes des vrais malheureux, que d'aller verser des larmes souvent coupables et toujours stériles sur des malheurs imaginaires ! Touchante gloire de la mère de famille qui, tout en embellissant de vertus le foyer domestique, élève au milieu de la cité des monumens de miséricorde, et prend le pauvre sous la protection de sa charité ! Bel ornement de la jeune vierge que cette piété qui retrace en sa personne les vertus maternelles et la transforme, dès ses premiers pas dans la vie, en ange tutélaire de l'innocence et du malheur ! Telles sont ici toutes ces âmes que la religion inspire, elles laissent les joies criminelles du monde pour les joies pures qu'elles goûtent dans le bien qu'elles font. Au spectacle des vanités et des passions humaines elles préfèrent celui des mi-ères qu'elles soulagent, et leurs fêtes les plus chères sont celles qui les amènent aux pieds des autels, que le Seigneur en soit béni mille fois !

Néanmoins le scandale dont nous nous plaignons existe, il tend même non-seulement à se maintenir, mais à se propager parmi nous. On emploie des moyens nouveaux pour fournir des prétextes aux volontés faibles qui cherchent à se faire illusion. On essaye de donner des apparences favorables à certaines entreprises. On fait un appel aux familles, on leur présente l'amorce d'un plaisir innocent. D'autre part, des théâtres improvisés par des troupes ambulantes sèment presque toutes les années la corruption dans les petites villes et dans les campagnes de notre diocèse. C'est pourquoi nous avons cru de notre devoir de vous dire à tous, N. T. C. F., gardez-vous de ces divertissemens qui sont en contradiction avec le christianisme, n'allez pas vous laisser prendre à un appât si dangereux, ne vous placez point au milieu d'une atmosphère infectée par le péché, ne vous jetez point dans cette fosse aux lions où votre âme serait dévorée, n'entrez point dans cette fournaise ardente où vous deviendriez la proie de flammes impures. Nous vous dirons également, gardez-vous de jamais exposer vos enfans à ce danger, ils apprendraient au spectacle ce qu'ils doivent ignorer, ils y boiraient à une coupe enchantée un poison brûlant qui leur donnerait la mort, vous les immoleriez aux démons, imitant, autant qu'il est en vous, les Israéli-

tes qui, dit le Psalmiste, *leur immolèrent leurs fils et leurs filles*. Nous vous dirons encore : Croyez-en l'expérience de ceux qui, après avoir été infidèles, sont revenus à Dieu, croyez en les auteurs convertis qui tous ont déploré dans l'amertume de leur cœur le mal auquel ils ont pris part et en ont attesté hautement la grandeur et l'étendue. Croyez-en nous-mêmes, N. T. C. F., car nous n'exagérons pas quand nous vous disons : Non, il ne vous est pas permis d'aller au spectacle, non, il ne vous est pas permis d'y laisser aller vos enfans, *non licet*.



## BULLETIN.

*Favorables apparences des récoltes prochaines.—Position désastreuse de la paroisse de St. Timothée.—Le R. P. Lucordaire.*

M. H. Moreau est parti hier matin pour sa mission du Lac des Allumettes.

Nous recevons des campagnes au-dessous de Québec les nouvelles les plus satisfaisantes quant à l'apparence des récoltes : il en est de même des campagnes du district de Montréal. Il semblerait que les années de disette et de mauvaises récoltes toucheraient à leur terme, et que l'espoir du laboureur ne serait enfin plus déçu. Depuis près de dix ans nous voyons la classe la plus intéressante de notre population semer chaque printemps sans rien recueillir, travailler toute l'année avec un courage que l'on n'apprécie pas toujours assez, et ne recevoir que la déception et la ruine pour prix de ses sueurs, attendre avec une persévérance et une patience héroïque des jours meilleurs et une récompense si chèrement achetée par tant d'années de rudes et inutiles labeurs, de privations dont nos villes ne peuvent avoir d'idée. Dans les villes, parmi ce qu'on est convenu de nommer la haute classe de la société, on s'émue à l'annonce d'une banqueroute, à la baisse des fonds publics, à la stagnation du commerce, à la vue de la rareté de l'argent. Et malgré cela les dépenses du luxe, le confort et le bien-être général ne diminuent pas sensiblement : quelques particuliers ruinés, quelques spéculateurs en déconfiture, quelques ouvriers sans ouvrage : voilà les calamités de nos cités, et encore ne se font-elles pas longtems sentir. Mais que l'on songe que les moindres désastres dans le commerce ou l'industrie retombent aussi par contre-coup sur les habitans des campagnes, qui ne peuvent plus trouver de prix pour les produits de leurs champs. Ils ont de plus que les autres la ruine de leurs récoltes depuis un grand nombre d'années ; l'impossibilité ou du moins la grande difficulté de trouver de l'argent, pour le peu de produits qu'ils parviennent à sauver ; la nécessité de faire chez les marchands de leur localité respective un commerce d'échange ruineux pour eux, vu qu'on leur fait payer les objets de première nécessité à un prix fort élevé, ou parce qu'ils ne donnent pas une valeur estimée égale à celle de l'argent ; ou, parce qu'ayant contracté des dettes ils se trouvent forcés de donner leurs grains en paiement au prix et dans la saison les moins favorables la plupart du tems. Qu'on se figure après cela l'état de détresse où se trouvent de pauvres familles réduites par cette extrémité à tous les genres de privations durant de longues années. Les ouvriers de nos villes auraient peine à croire aux sacrifices que se sont imposés les cultivateurs, si riches et si heureux autrefois, et ils ne pourraient comprendre comment il est possible de vivre dans des conditions pareilles. Si nous leur disions la nourriture et le genre de vie de la plupart de nos habitans, ils croiraient cela chimérique et impossible. Et cependant rien de plus vrai que cet état de détresse dans notre pauvre Canada.

Mais ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que pendant tout ce tems on ne vit pas ces bons chrétiens manquer un seul moment de confiance en Dieu et de soumission à sa providence. Au contraire, reconnaissant dans la perte continue de leurs récoltes, dans les événemens fâcheux qui sont venus les atteindre, la main de Dieu qui envoie quand il lui plaît les fléaux et les bénédictions, ils se sont courbés sous cette verge que leur montrait leur foi et leur piété ; et bien loin de murmurer et d'être moins fidèles à Dieu, ils ont redoublé de ferveur et d'espérance. Il serait difficile de trouver ailleurs un peuple aussi résigné, aussi calme dans les privations et les souffrances ; il serait difficile de trouver des chrétiens aussi pieux et aussi constans dans leur amour pour le Dieu qui châtie, dans de telles circonstances ; il serait difficile de trouver chez une autre nation un caractère aussi énergique pour lutter en masse contre le sort malheureux que dans sa sagesse adorable lui a fait la providence. Ce fut un spectacle admirable aux yeux mêmes des plus indifférens et des moins chrétiens, que de voir dans ces dernières années les populations de nos villes et de nos campagnes rivaliser de zèle pour la gloire de Dieu et les pratiques de la religion ; multiplier leurs bonnes œuvres et leurs aumônes, à mesure que leurs ressources diminuaient ; retrancher avec une joie et une générosité